

LE VOYAGE DE L'IMPRIMÉ DANS L'ESPACE CULTUREL SUD-EST EUROPÉEN: INTERACTIONS, CONSÉQUENCES ET IMPACT

VIRGINIA BLINDA

L'apparition de l'imprimerie dans le Sud-Est de l'Europe a permis une circulation plus rapide du livre au XIX^e siècle, par rapport aux périodes précédentes. Les particularités qui touchent sa présence dans les Balkans sont diverses et surtout contextualisées. Contrôlée ou bien indépendante, cette activité fonctionnait sous l'influence des initiatives économiques, politiques ou culturelles déterminées par des conditions spécifiques pour chaque espace « national » balkaniques.

Il y a déjà quelques siècles lorsque l'imprimé a commencé de mettre en interaction de nouvelles formes de solidarités culturelles et politiques, tout en favorisant les contacts entre les anciennes cultures de l'espace sud-est européen. À la moitié du XIX^e siècle il y avait toute une littérature qui s'inspirait d'une manière directe ou subtile de l'image de l'Europe des Lumières. Une première conséquence visible de la lecture des valeurs occidentales fut le passage des stéréotypes culturels traditionnels basés sur l'élément religieux vers l'élément plutôt politique.

La découverte de l'Europe des Lumières a encouragé une redéfinition de l'identité des populations des Balkans; un processus similaire avait été connu par d'autres espaces culturels de l'Europe. Dans le contexte de la domination ottomane, qui est perçue de plus en plus comme étant négative, de nombreux auteurs de Balkans commencent à écrire et à réfléchir sur les destinées de l'Orient. De cette manière, l'Orient devient le point de référence terminus, par rapport auquel étaient définis les nouveaux États et les nouvelles cultures nationales de cette partie de l'Europe. Les projections passent de l'axe du Sud-Est orthodoxe et de l'Europe catholique et protestante, présente surtout aux milieux du Phanar, vers la dichotomie entre le Sud-Est Européen, une partie de l'Europe des Lumières et la région orientale ou asiatique prédisposée plutôt à l'immobilisme.¹

Durant l'époque de la domination ottomane aux Balkans, les imprimeries ont proliféré dans plusieurs centres culturels dispersés et parfois périphériques, par rapport à la distance et aux politiques culturelles du Centre. Les sociétés du Sud-Est européen sont influencées par des civilisations diverses qui laissent leur marque d'une manière différente. La marque de Byzance, surtout d'origine grecque au

¹ Alexandru Duțu, *Până nu vine iarna, nu se face primăvară. Transformări în mentalitatele Sud-Est europene la început de secol XIX*, in *Sud-Estul european în vremea Revoluției Franceze. Stări de spirit, reacții, confluențe*, București, 1994, p. 17.

moment de la chute de Constantinople, continuait de vivre par le biais de l’Église Orthodoxe et faisait sentir sa présence par les influences phanariotes et le commerce surtout grecque.² L’émigration grecque est à l’origine du développement des réseaux commerciaux impressionnants, y compris dans le domaine des imprimés.

La marque turque, fortifiée par un processus d’islamisation intensif, produit des grands exodes de population vers le Nord – voir les Serbes – et empêche l’avancement durable des politiques culturelles laïques.

Les influences occidentales se manifestent de plus en plus et à celles-ci s’ajoutent les influences de l’Europe Centrale, suite aux réformes des Lumières encouragées et appliquées par l’empereur Joseph II. Les idées de la Révolution Française venaient de bouleverser les mentalités de l’époque et de faciliter l’assimilation des notions modernes, comme le concept de «nation», par exemple. Ces notions vont avoir un succès brillant dans l’espace idéologique du Sud-Est européen tout le XIX^e siècle. La circulation des livres à partir de centres typographiques jusqu’aux centres de distribution a contribué à la transmission et à la réception des nouvelles idées. Au début du XIX^e siècle les idéologies animent et mobilisent des communautés entières: le Millénarisme est remplacé par l’idéologie des Lumières aux Principautés Roumaines et en Serbie. Egalement, l’hellenisme et l’Europe romantique sont à la découverte d’eux-mêmes et se transforment en source et en moteur idéologique pour les mouvements nationaux des Balkans.

Peut-être le plus significatif phénomène culturel de l’époque reste le processus de laïcisation du contenu du livre et la circulation de plus en plus intense de la littérature laïque. Ces sont les œuvres politiques et sociales de l’époque qui traversent les frontières géographiques et qu’ils sont à l’origine du changement de mentalité pour toute une génération. Bien qu’il s’agisse d’un processus qui commence avec un certain retard par rapport à l’Europe occidentale, il va marquer le début de la modernisation des sociétés du Sud-Est Européen. Le livre imprimé, tant comme le manuscrit font partie de cette démarche. Les centres typographiques diversifient leur offre, une évolution qui peut être saisie à la suite de l’amplification des titres relevant autant du domaine religieux que laïc.

C’est sans doute l’apparition de l’imprimerie dans le Sud-Est de l’Europe qui a permis d’accélérer la circulation du livre au XIX^e siècle, par rapport aux périodes précédentes. Les origines des centres typographiques du Sud-Est remontent chaque fois, à Venise du XV^e siècle. C’était bien là, l’origine de la diffusion initiale des informations et des technologies concernant les imprimeries. La capitale autrichienne (de plus en plus importante à la moitié du XVIII^e siècle) et les Pays Roumains ont figurés parmi les plus importants centres de production et diffusion des livres destinés aux Balkans, sauf la Venise déjà mentionnée. Leur prépondérance a varié selon la pression des guerres, mais aussi à cause de l’influence des politiques culturelles irrésistibles promues pour des raisons politiques par un État ou par un autre. Après 1496, les imprimeries utilisant l’écriture cyrillique apparaissent en d’autres régions, suite aux guerres des Balkans, entre la Venise et l’Empire Ottoman.

² Steven K. Pavlowitch, *Istoria Balcanilor. 1804–1945*, Iași: Polirom, 2002, p. 25.

Quelques siècles plus tard, Venise redeviendra un centre de référence pour l'activité typographique grâce aux stratégies politiques et culturelles mises en place au cœur de l'Europe par Marie Thérèse et Joseph II.

Les trajets suivis par les imprimés dans l'espace balkanique ont donc, comme point de départ, la Venise. Les maîtres typographes circulent et arrivent à travailler en Croatie, Bosnie, Serbie³, en diffusant leur art de l'imprimerie et en contribuant à la diffusion sociale du livre, un objet qui allait transformer des sociétés entières. Il faut dire que chaque espace a ses propres particularités et découpages ethnoculturelles qui ne se retrouvent pas comme des repères à suivre tout au long de notre analyse. C'est pour cela que nous avons identifié seulement les éléments qui caractérisent d'une manière directe chaque espace culturel des Balkans.

L'espace de la Croatie, le plus proche du point de vue géographique de notre démarche d'analyse, est entré en contact direct avec l'art vénitien de l'imprimerie. De plus, Venise devient le centre où les maîtres typographes croates apprennent les secrets de cette nouvelle découverte et ce n'est pas par hasard qu'il y avait parmi eux des personnes qui ont décidé de s'établir là avec leurs familles.⁴ D'autres reviennent en Croatie pour mettre en place des imprimeries locales où sont imprimés des livres en croate. La première imprimerie connue dans l'espace sud-slave était localisée à Kosinje, territoire entré sous l'occupation ottomane à partir de 1493. De nombreux auteurs quittent le territoire croate pour s'établir surtout en Italie et en Hongrie. L'activité des imprimeries, même si sérieusement affectée, reste connectée à la culture européenne de l'époque par l'intermédiaire des villes situées aux côtes de la Mer Adriatique – Dubrovnik, Zadar, Split, etc. – région qui traversait une période de prospérité économique et culturelle. À partir du Moyen Âge et à travers la Renaissance jusqu'aux temps modernes, on peut remarquer l'existence de deux tendances concernant la production du livre. Une tendance regarde la langue nationale et la deuxième regarde en même temps deux langues: le Latin et l'Italien.

Dans les villes moins grandes, les livres sont écrits et imprimés dans les langues nationales. Quant à la production de livre des grandes villes, le Latin et l'Italien sont les langues dominantes. En ce qui concerne le succès du Croate comme langue nationale de la culture écrite, il y a une explication: à partir du Moyen Âge, c'est le Croate qui a représenté la langue liturgique en Croatie et non le Latin.⁵ C'est ainsi que la demande de livre religieux obligeait les copistes de s'adapter et de produire de textes rédigés en Croate. Les mêmes nécessités ont obligé les responsables religieux de créer les premières imprimeries en Croatie. La situation politique de Balkans, surtout de Croatie, à la fin du XV^e siècle, a déterminé l'abandon

³ Alexandru Duțu, «Y-a-t-il une Europe orthodoxe?», in *Sud-Estul și contextul european*, Buletin VII, 1997, p. 25.

⁴ Voir Aleksandar Stipčević, «Le livre imprimé et le livre manuscrit dans la Croatie de la Renaissance», in *Le Livre dans l'Europe de la Renaissance*. Actes du XXVIII^e Colloque International d'Études Humanistes de Tours, Paris: Promodis, Éditions du Cercle de la Librairie, 1988, p. 106.

⁵ *Ibidem*, p. 107.

de la production de livre au cours du XVI^e siècle. C'est seulement par hasard et pour quelque temps que seuls les imprimeries de Rijeka (grâce à l'Archevêque Simeon, Begna Kožičić), Nedelišće en 1570, puis de Varaždin⁶ ont réussi toujours à fonctionner. Entre 1530–1531, le centre de Rijeka a produit 6 livres en caractères glagolitiques (4 livres religieux, un livre d'histoire et un abécédaire).⁷

Il y a seulement quelques témoignages connus concernant la production des livres en Croatie à travers les XV^e–XVI^e siècles. Encore plus rares sont les témoignages concernant les imprimeries, les tirages, les prix des livres, etc. Au delà de cette situation précaire, il y a au moins une chose claire: il y avait une préoccupation réelle pour assurer le nécessaire du livre religieux, en langue nationale, et en caractères glagolitiques.⁸

Les livres croates sont imprimés également à l'étranger et en langues comme l'Italien, le Latin ou l'Allemand. Il y a au moins une question qui peut se poser à propos de la production de livres en Croatie. Pourquoi les grandes villes situées sur les côtes de la mer Adriatique n'ont pas développé leur propre activité typographique en préférant plutôt d'appeler aux services des imprimeries de l'étranger? La raison possible paraît d'être le type de relations politiques que cette villes entretenaient à l'époque avec la Venise. C'était évident que la Venise s'opposait d'une manière ouverte au développement d'un système concurrentiel dans ce domaine-là. Parfois, l'effet des interdictions touche des zones qui ont toujours échappé à son influence directe. Par exemple, la première imprimerie est fondée dans la République de Dubrovnik seulement à la fin du XVIII^e siècle, quand la Venise commence son déclin économique et politique.⁹

La production des livres croates dans les imprimeries soumises à d'autres juridictions politiques a créé des nombreux inconvénients. D'abord, les coûts sont devenus plus élevés et les auteurs sont obligés d'en tenir compte. Deuxièmement, la censure ou un autre intérêt économique manifesté par l'État venitien, par exemple, ont obligé les auteurs de manifester prudence supplémentaire par rapport aux restrictions déjà imposées par les autorités de leur propres villes. Il s'agit des pressions qui ont contribué à maintenir d'un phénomène qui n'est pas isolé dans les cultures Sud-Est européennes: la circulation simultanée des livres imprimés et des livres manuscrits. Comme d'ailleurs aux Principautés Roumaines, il y avait beaucoup de livres qui circulaient en forme manuscrite, une forme surtout moins chère. Il existait aussi des copies manuscrites des livres imprimés qui circulaient dans l'espace culturel croate.

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, de nombreux livres écrits dans les grandes villes croates n'ont été jamais imprimés. Les textes circulaient sous la forme des

⁶ Il s'agit d'une imprimerie itinérante, transférée ici de Nedelišće, où sont imprimés les premiers livres protestants de Croatie, in *Ibidem*, p. 108.

⁷ *Ibidem*, p. 108.

⁸ *Ibidem*, p. 108.

⁹ *Ibidem*, p. 108.

copies manuscrites¹⁰ en attendant tout simplement un bon moment pour être imprimés. Il est bien connu le cas du poème *Osman* écrit par Ivan Guldulić, l'auteur considéré comme le plus important représentant de la littérature de Dubrovnik. Ce poème, très populaire à l'époque dans les villes de la mer Adriatique, n'a pas pu être imprimé qu'au début du XIX^e siècle.¹¹

Une catégorie spéciale de cette analyse est représentée par les livres croates écrits en caractères arabes en Bosnie et Herzégovine, sous l'occupation ottomane. Connue comme *aljamiado*, cette production n'est pas, du point de vue des historiens croates, ni importante, ni riche. Elle représente quand même un aspect particulier de l'aventure des livres croates. Les premiers écrits *aljamiado* sont parus au XV^e siècle et ont circulé seulement en manuscrit jusqu'à la fin du XIX^e siècle.¹² Quelle que soit leur langue, la plupart des livres croates sont parus à l'étranger.

De son côté, l'imprimerie en grec s'est développée d'une manière différente à travers les siècles. Les premiers maîtres typographes grecs ont commencé à travailler en Italie, région qui connaissait la prospérité économique et culturelle, mais qui représentait également un espace de refuge pour beaucoup des exilés grecs. Jusqu'à l'apparition de l'État grec en 1830, c'est toujours Venise qui représentait le plus important centre de production et diffusion des livres en caractères grecques. Grâce à son influence et à sa richesse, l'exil grecque va contrôler sans problèmes l'industrie de l'imprimé à Venise à la fin du XVII^e siècle et au début XVIII^e siècle. Après 1830, Venise reste encore un centre important jusqu'à la fin du XIX^e siècle, même si les imprimeries grecques commencent à se déplacer vers le territoire national.

À partir de la moitié du XVIII^e siècle, les nouvelles destinations des imprimeries grecques sont Leipzig, Vienne et puis l'espace national. L'exil puissant grecque de Vienne a financé la littérature grecque des Lumières, diffusée surtout par le truchement du système des suscriptions¹³.

Il faut mentionner que les livres en grecque sont également imprimés aux Principautés Roumaines, mais leur nombre reste assez modeste.

En guise de conclusion de nos considérations sur la naissance et le développement des imprimeries grecques, on peut mettre en évidence l'existence des deux grandes étapes: la première touche les XV^e–XVI^e siècles, et la deuxième les siècles XVII^e–XVIII^e.¹⁴

Vers la moitié du XVII^e siècle, mais surtout à travers le XVIII^e siècle, l'Orient Grec paraît préparé à commencer de tirer les bénéfices générés par la découverte faite par Gutenberg. L'Église orthodoxe se rend compte sur l'impact de

¹⁰ *Ibidem*, p. 110.

¹¹ *Ibidem*, p. 110.

¹² *Ibidem*.

¹³ Loukia Droulia, *op. cit.*, p. 333.

¹⁴ Voir *Ibidem*, C. Koumarianou, Loukia Droulia, Evro Layton, *Le livre grec, 1476–1830*, Athènes, 1986, E. Layton, *The Sixteenth Century Greek Book*.

l'imprimé qui devient un point de référence et une forme de manifester le pouvoir. En même temps, un rôle important pour les conditions nécessaires au bon fonctionnement de l'activité des imprimeries a été joué par la naissance des groupes sociaux urbains. C'est seulement l'apparition de l'État grec moderne qui a consacré la présence constante de l'imprimerie sur son territoire. Le rapport entre le développement de l'imprimerie et la domination ottomane aux Balkans met en évidence une réalité importante: en l'absence des centres typographiques grecs, on peut parler, d'un part, d'une activité «engagée» de l'imprimerie slavonne, roumaine et même arménienne, et d'autre part, d'une activité «dirigée» du point de vue opérationnel par les communautés juives de Constantinople et de Salonic.¹⁵

La reconstitution des trajets du livre à travers les siècles de domination ottomane dans le Sud-est de l'Europe confirme l'absence totale de l'imprimerie grecque dans cet espace. Les Grecs, qui ont représenté l'élément dominant jusqu'à la chute de Constantinople, dans la vie sociale et culturelle de l'Empire, commencent à choisir d'autres espaces pour bâtir ce que va devenir la civilisation de l'imprimé.

Les imprimeries commencent à paraître à partir du XV^e siècle en Monténégro et en Serbie, où les princes locaux et l'Église ont leur contribution à la production des livres – surtout religieux – parus en Slavon et aux caractères cyrilliques. La situation est similaire à celle des Principautés Roumaines. Les Albanais ont créé, à leur tour, la première imprimerie en 1555.¹⁶

La domination ottomane en Balkans n'a pas favorisé le développement de l'imprimerie. Une sorte de continuité peut être observée dans les Principautés Roumaines qui bénéficiaient d'une certaine autonomie, tandis que dans les territoires Serbes contrôlés entièrement par l'Empire Ottoman, cette activité est complètement supprimée à partir de la moitié du XVI^e siècle.

Au XIX^e siècle, les Albanais et les Bulgares demandaient aux imprimeries des Principautés Roumaines pour imprimer des livres, de documents de propagande ou tout simplement des journaux. En 1806 était imprimé le premier livre Bulgar, à Râmnic, les Principautés Roumaines devenant à l'époque un espace d'asile politique pour les élites culturelles du Sud du Danube. Jusqu'à la guerre d'indépendance, en 1877, c'est ici qu'ont été imprimés environ 280 livres et 52 journaux en Bulgar. Pourtant, l'activité typographique Bulgare la plus intense dans les Principautés Roumaines a été enregistrée dans les années qui ont précédé la guerre d'indépendance.¹⁷ Cette situation est justifiée, d'un côté, par le système politique qui fonctionnait sur le territoire Bulgare, et d'autre côté, par l'intérêt manifesté par le public lecteur pour le livre. Le lecteur de l'époque n'était pas habitué à acheter des livres et ceux qui le faisaient avaient du mal à expliquer leur geste¹⁸, car la lecture occupe une

¹⁵ Loukia Droulia, *op. cit.*, p. 334.

¹⁶ *Ibidem*, p. 335.

¹⁷ Mircea Tomescu, *op. cit.*, p. 138.

¹⁸ Nadja Danova, «Les Lumières et les tentatives de formation d'une mentalité nouvelle chez les Bulgares au XIX^e siècle», in *La modernisation des sociétés sud-est européennes. Actes du Colloque International de Bucarest*, Bucarest: Editura Academiei Române, 1992, p. 248.

place secondaire dans les habitudes de la vie quotidienne. C'est pourquoi le goût pour la lecture évoluait lentement, au fur et à mesure que le processus de laïcisation des formes de la pensée gagnait les nouvelles élites bulgares. Quant aux réseaux de distribution, le vrai moteur est représenté par les vendeurs des livres. Les listes de souscription de l'époque commencent toujours avec les noms de certains vendeurs itinérants devenus importants et riches. Les annonces des prochaines publications commencent à fonctionner comme instrument de mesure pour les tendances et l'intérêt du public.

La formation de la nouvelle élite bulgare se relève comme un processus délicat, avec des obstacles idéologiques. Pour une longue période, l'*intelligentsia* bulgare à été recrutée de milieux religieux et seulement au début du XIX^e siècle cette situation commence à être différente au sens d'un afflux d'intellectuels provenant du milieu laïc. La liberté de pensée de la nouvelle catégorie n'est pas totale, car l'influence religieuse sur l'activité intellectuelle reste importante. L'opposition tradition-modernité trouve dans l'Église Orthodoxe bulgare un élément actif qui n'accepte pas de céder devant les idées venues de l'Europe Occidentale.

La solution bulgare concernant l'imprimé est reproduite par les Albanais. Naum Vechilhargi éditait, par exemple, dans les Principautés Roumaines un manifeste¹⁹ et le premier Abécédaire de langue albanaise, au XIX^e siècle. Des organisations secrètes, comme «Drita» («La Lumière») ont édité plusieurs œuvres en Albanais, en contribuant à la naissance des mouvements nationaux balkaniques du XIX^e siècle.

En guise de conclusion, on peut observer que les particularités de l'apparition et du fonctionnement des imprimeries dans les Balkans sont diverses et surtout contextualisées. Contrôlée ou bien indépendante, cette activité fonctionnait sous l'influence des initiatives économiques, politiques ou culturelles, initiée et soutenue par des groupes librement associés ou par les autorités centrales et surtout déterminée par des conditions spécifiques pour chaque espace «national» balkanique.

¹⁹ Il s'agit du premier document-programme du mouvement national albanaise. Voir Mircea Tomescu, *op. cit.*, p. 139.